



On découvre dans le texte intitulé: le Rouleau de la Règle, que la secte des Esséniens est l'équivalent d'une communauté monastique, qui comporte à son sommet un conseil de sages. Par ailleurs, le monachisme n'existe pas dans le judaïsme traditionnel.



Les Esséniens se séparent très nettement et volontairement du reste des juifs qu'ils qualifient de "congrégation des hommes pervers", alors qu'eux-mêmes se qualifient de "congrégation de pénitents".

Cette communauté est secrète en ce sens qu'elle ne divulgue pas d'enseignement extérieur. C'est une communauté initiatique dans le sens plein du terme. Ils considèrent qu'ils ont cherché la vérité et qu'ils l'ont trouvée. Il faut la donner seulement à ceux qui sont prédisposés et qui ont donc suivi les étapes de l'initiation.

L'ensemble des livres découverts, précise dès le début que chacun d'eux est exclusivement réservé aux initiés.

L'Essénisme, à travers ces documents, constitue bel et bien une doctrine cachée, une doctrine ésotérique du peuple juif.

Et il semble que seule cette communauté de Qumrân l'ait pratiquée ainsi.





Source: Jacques d'Arès. Encyclopédie de l'ésotérisme . Les avatars du christianisme.
Paris: Jean-Pierre Delarge, éditeur, 1975. pp.25-26

Du fait du caractère initiatique de l'enseignement essénien, on constate l'existence de rites.

Les Esséniens connaissent en réalité deux baptêmes, l'un purificateur, avant de commencer l'initiation, qui s'accomplit en trois années. A l'issue des trois années d'enseignement et d'initiation, intervient un second baptême dont les textes ne donnent pas le détail.

Il semble bien qu'à la fin de ce parcours on remette au récipiendaire une sorte de symbole, de signe distinctif tout comme on le faisait à Eleusis où l'on posait un grain de blé sur la langue de l'initié en prononçant des paroles énigmatiques. Chez les Esséniens, l'épopée, celui qui a accompli les rites, reçoit une petite double hache d'or.

Or il s'agit là d'une filiation très ancienne, cette double hache, la bipenne, étant la manifestation même du dualisme ou de la double nature.



C'est aussi une représentation de l'amour et de la connaissance symbolisés par les deux ailes indispensables pour construire l'architrave grâce à l'influx divin représenté par l'axe vertical. Lorsque les Esséniens l'utilisent, ce symbole initiatique figure déjà dans l'histoire des peuples depuis des siècles, notamment chez les Celtes gaulois.



L'Eglise reconnaît que saint Jean-Baptiste a été initié chez les Esséniens et que l'épisode si capital dans le christianisme du baptême du Jourdain a eu lieu dans ce contexte. Alors le christianisme apparaît bien comme provenant du judaïsme mais essentiellement du judaïsme essénien.

La Règle précise un autre rite essentiel de cette communauté, la prière faite le matin par les Esséniens un peu avant le lever du soleil en se tournant vers l'astre du jour. C'est une confirmation du caractère solaire des croyances esséniennes.

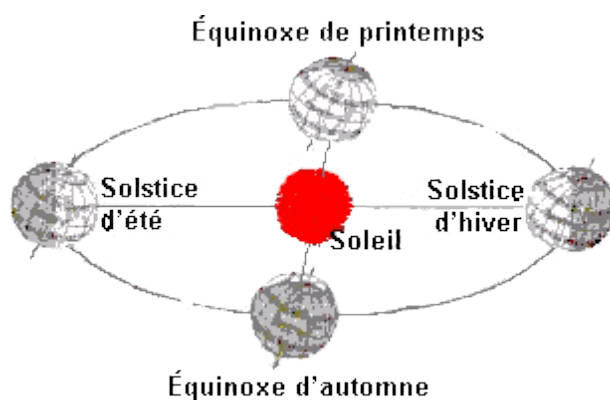
Toutes leurs fêtes sont déterminées d'après un calendrier solaire, c'est-à-dire d'après les solstices et les équinoxes et ils connaissent une année de trois cent soixante-quatre jours: l'année du calendrier essénien est solaire et compte 12 mois de 30 jours.



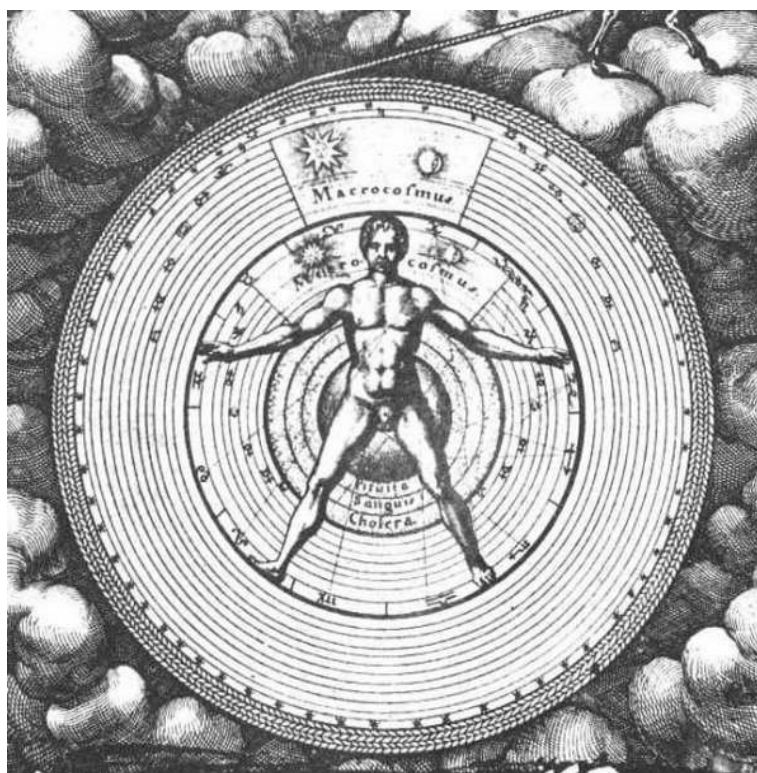
Nous constatons qu'à la fin du douzième mois, le jour qui précède le premier mois de l'année suivante, la longueur du jour est égale à celle de la nuit. Les jours

s'allongeant les mois suivants, on peut en conclure que l'année commence à l'équinoxe vernal (ou équinoxe de printemps). La découverte d'un cadran solaire annuel semble confirmer la surveillance des solstices et des équinoxes.

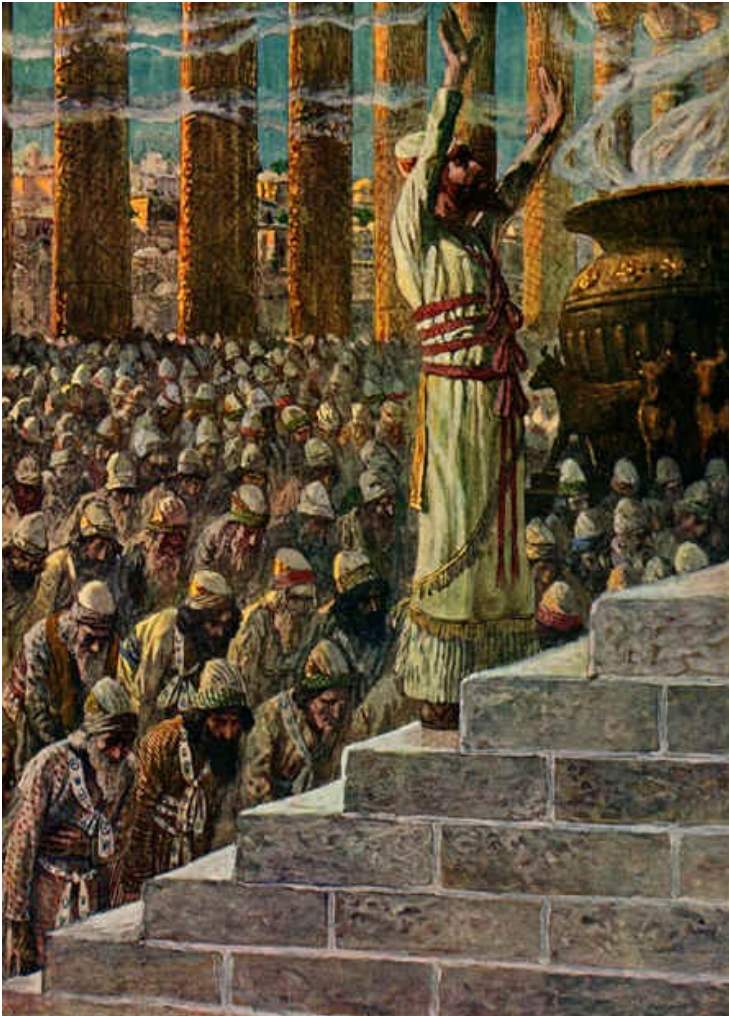
Une année de 364 jours compte exactement 52 semaines. Du coup, les fêtes et autres événements peuvent être placés toujours le même jour de l'année.



A l'époque, le monde hébreu qui les entoure ne distingue que deux saisons, alors que les Celtes et les Grecs connaissaient déjà quatre saisons. Les Esséniens considèrent que le calendrier est révélé par Dieu, authentiquement conforme à la loi divine du monde. Ils savent établir un rapport symbolique entre les plans d'en haut et les plans d'en bas: le calendrier est, sur le plan matériel, le reflet de la marche du cosmos. Il faut que l'homme soit en accord avec les lois universelles.



Le *Rouleau de la Règle* indique que certains repas communautaires s'accompagnent de prières. Il est intéressant de noter que c'est là une préfiguration de la Cène dans un texte antérieur au christianisme.



"Quand ils disposeront la table pour manger ou prépareront le vin pour boire, le prêtre étendra en premier sa main pour prononcer la bénédiction sur les prémices du pain et du vin."

Cette préfiguration de la Cène est sans rapport avec les sacrifices que pratiquaient les Hébreux dans le même pays, à la même époque. Ces derniers ont un caractère populaire tandis que le rite essénien est essentiellement symbolique et donc ésotérique.

Dans l'esprit des Esséniens la louange divine et la conduite parfaite pouvaient suffire à assurer la bienveillance divine et remplacer les sacrifices d'expiation.

Une telle doctrine pouvait se réclamer d'Amos, d'Osée, d'Isaïe; mais elle s'accordait aussi avec les tendances spirituelles d'une élite religieuse dans le monde antique.

Zoroastre avait aboli les sacrifices sanglants et certains Pythagoriciens les interdisaient rigoureusement. Apollonius de Tyane commande de ne sacrifier en aucun cas au Dieu grand, qui est au-dessus de toutes choses.

Les Esséniens se trouvent donc en réalité en parfait accord avec les autres traditions de la même époque. Ils pratiquaient un culte spirituel avec les prémices du pain et du vin.

Un second passage de la *Règle annexe* décrit la Cène idéale, la Cène que présideront, à la fin des temps, à la fois le Prêtre et le Messie d'Israël. Or le prêtre dont il est ici question c'est le Prêtre qui fonda la secte et que ses fidèles nommaient le Maître de Justice.

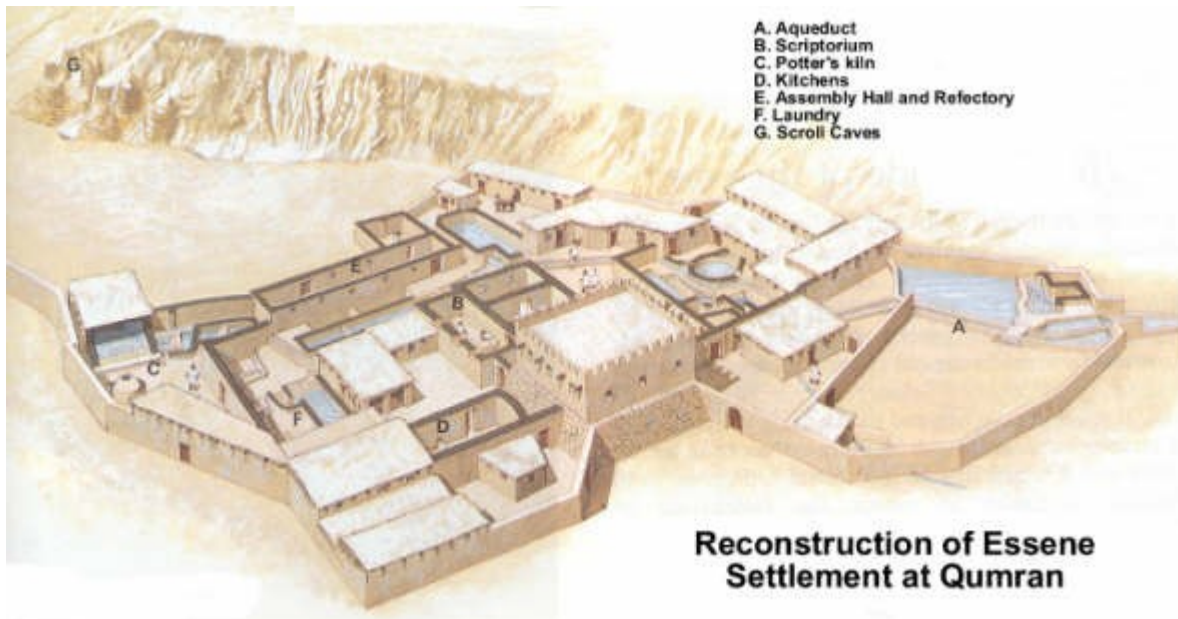
Source: M. Dupont-Sommer.
Les écrits esséniens
découverts près de la Mer



Morte.

Pour la clarté du débat, je conseille d'éviter d'utiliser le mot secte quand on parle des Esséniens. Le terme est impropre. Aujourd'hui, les véritables spécialistes préfèrent parler d'un courant du judaïsme, ou mieux d'un "judaïsme messianique".

Avant la destruction du Temple, aucune forme particulière de judaïsme n'était "orthodoxe" dans un sens qui ferait croire qu'une autre tendance était considérée comme hérétique. La communauté de Qumrân était un groupe organisé, avec des croyances définies et des règles strictes.



Les règles de la communauté, telles qu'elles sont rassemblées dans le Manuel de Discipline, montrent déjà qu'une tradition importante s'était développée.



Le Rouleau de la Règle donne des idées sur la doctrine des Esséniens.

"La cause de tout mal, c'est l'homme."

Mais une autre assertion e la même Règle affirme:

"La cause de tout mal, c'est l'esprit du mal ou Prince des ténèbres.

La cause de tout bien, c'est Dieu."

Il existe également un esprit du bien ou "Prince des lumières" qui est

distinct.

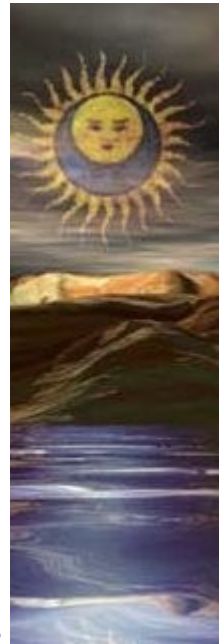
Cette idée de la doctrine est capitale et elle n'apparaît pas dans le judaïsme officiel tel qu'il est présenté sous la forme d'un monothéisme absolu. Chez les Esséniens, il y a Dieu, au-dessus de tout, qui est cause de tout ce qui est bien, mais il y a en dessous le Prince des lumières et, à l'opposé, le Prince des ténèbres.

Dieu agit par l'intermédiaire du Prince des lumières. Le texte de la Règle proclame:

"Dieu l'aime pour la durée des siècles et en tous ses actes il se complaît à jamais."

Il existe un troisième texte tout aussi important pour connaître les Esséniens. Il s'agit du Rouleau du "règlement de la guerre", dit: "La guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres". La particularité de l'ouvrage se cache derrière la signification mythique et symbolique de ce titre.

Le fidèle de la communauté de l'Alliance est un soldat de l'armée de la Lumière, d'une société conçue et organisée tout entière comme une milice divine.





Il semble que cet aspect guerrier de l'essénisme soit intimement lié aux perspectives eschatologiques de la Bible.



Les Esséniens croyaient que toutes choses sont ordonnées par Dieu et que les luttes entre le bien et le mal dans la société humaine et dans l'âme individuelle font partie du plan divin.

Mais comment les Esséniens conçoivent-ils la vie future de l'individu?

Ont-ils cru à la résurrection du corps? Sinon, accepteraient-ils l'idée de l'immortalité de l'âme?

Ce qu'ils attendaient n'était ni la résurrection du corps, ni l'immortalité de l'âme

seule, mais "l'assomption" de l'être entier dans le corps purifié.

D'après le Manuel de Discipline, les hommes de Bélial souffriront un châtement éternel et les justes auront "la joie éternelle dans la vie de l'éternité".

Peu d'éléments dans les textes suggèrent une vie corporelle renouvelée sur la terre, alors qu'il est souvent question de l'existence dans le monde de lumière, le monde d'En Haut, celui de Dieu et des anges. D'autres passages des Hymnes d'Action de Grâces semblent impliquer que les âmes des justes demeureront en la présence de Dieu et des anges, une sorte de Champs-Élysées. Les amis de Dieu jouiront éternellement de sa présence.

Ils avaient l'espoir fervent d'être purifiés de tout mal par l'esprit de vérité, et de jouir d'une félicité éternelle avec les armées des anges en la présence de Dieu.

